

LE

Messager de la Foi

ET DES BONNES ŒUVRES



MONTREAL

EUS. SENÉCAL, IMPRIMEUR-ÉDITEUR, 10 RUE ST. VINCENT

1873

La Présentation de Marie.

LE PRÊTRE

La promesse que nous avons faite à nos lecteurs de publier aussitôt que possible dans notre feuille, l'éloquent discours du Rév. Père Mothon, nous ayant empêché de parler la semaine dernière de la fête de la *Présentation* de la Très-Sainte Vierge, et de la cérémonie ecclésiastique propre à ce jour-là, nous croyons faire plaisir à nos abonnés en revenant sur ce sujet ; et à cette occasion de parler du prêtre, des grandeurs de son caractère et de la sublimité de sa vocation.

—
Tout le monde sait ce qui fait l'objet du mystère de la *Présentation*.

Une enfant de trois ans est conduite par son père et sa mère au temple de Jérusalem, selon le vœu qu'ils en avaient fait au Seigneur. Ils la présentent au grand-prêtre pour être reçue parmi les vierges consacrées au ministère des autels. Elle fait elle-même son offrande, et par son oblation volontaire, elle ratifie celle de ses parents.

Jouissant par un privilège spécial de Dieu de la plénitude de sa raison, elle immole spontanément et généreusement au Seigneur sur l'autel du sacrifice son esprit, son cœur, son corps, sa jeunesse, sa beauté, l'espérance même d'une fécondité alors si enviée en vue de l'honneur auquel chacun pouvait prétendre de compter un jour, parmi les ancêtres du Messie.

Ce bel exemple a été depuis reproduit d'âge en âge par des myriades de cœurs purs, de vierges innocentes, qui sont accourues radieuses au pied des autels, apportant leur jeunesse et leur vie, en sacrifice au Dieu qui s'est fait homme pour nous racheter.

En ce jour choisi par les lévites, les prêtres du Seigneur et beaucoup de congrégations religieuses, pour renouveler des engagements solennels contractés devant Dieu et la Sainte Eglise, il est à propos de dire quelque chose

des merveilles enfantées par l'esprit de sacrifice, dont la Sainte Vierge offre dans cette touchante cérémonie l'idéal accompli.

Quel est cet être exceptionnel qui passe au milieu des hommes, sans prendre part à leurs agitations, à leurs plaisirs, à leurs intérêts terrestres ? Il vit dans le monde, mais comme un étranger ; tant en lui tout est singulièrement frappant. Son vêtement qui l'enveloppe de tristesse et de deuil, son attitude calme et recueillie, son regard à la fois ferme et modeste, sa démarche grave, sa parole sobre et religieuse, tout en lui annonce quelque chose de surhumain. C'est un ministre du Seigneur !

C'est l'homme de Dieu, l'homme des âmes, l'homme du sacrifice. Prier, instruire, s'immoler, voilà toute sa vie.

Faut-il s'étonner que cet être extraordinaire porte au front une auréole céleste et ait été marqué au cœur d'un caractère divin et éternellement indélébile ? Ah ! c'est que cet homme est chargé des plus graves intérêts qui soient au monde.

Ce n'est pas seulement de respect qu'il est digne, comme l'homme de l'épée, de la robe, l'homme de l'éloquence, l'homme de l'art, l'homme de famille, ou même d'état. Non, cela ne suffit pas. Pour le prêtre infiniment plus relevé que tous ceux-là par la grandeur de son état, c'est un sentiment de pieuse vénération qu'il doit inspirer ; car il est par excellence l'homme de la religion, de la prière et du sacrifice, l'homme de Dieu.

Traiter avec le ciel des choses de l'âme et de l'éternité, communiquer directement avec Dieu plusieurs fois le jour par la méditation de sa sainte loi et surtout par la prière, telle est sa noble fonction. C'est lui l'élu du Seigneur qui doit appeler sur les peuples les bénédictions qui les sauvent et les sanctifient.

Or, on peut se le demander, quelle pureté, quelle candeur, quelle innocence de vie, ne réclame pas un si éminent ministère ?

J.-C. " le prêtre éternel selon l'ordre de Melchisedech," nous est dépoint par St. Paul comme étant " saint, innocent, sans la moindre souillure, séparé des pécheurs, et plus élevé que les cieux."

Puisque le prêtre mortel doit ressembler à ce type divin, ne s'efforcera-t-il pas de se rendre chaque jour moins indigne de la grandeur infinie de Celui qu'il sert, par une exemption absolue de tout ce qui peut défigurer en lui l'image de Dieu ?

Il existe surtout une prière spéciale, réservée au prêtre seul. C'est celle qu'il adresse au Très-Haut en qualité de sacrificateur, lorsqu'il représente J. C. lui-même s'offrant en victime au Père céleste.

La seule pensée d'une action si sainte et si redoutable, n'est-elle pas bien propre à remplir le prêtre des sentiments les plus élevés, et à l'envelopper d'un recueillement d'une modestie, d'une sainteté en quelque sorte angéliques ?

O prêtre, que tu m'apparais grand à l'autel ! Marie elle-même n'a jamais offert ni pu offrir ces adorables mystères, et pourtant elle fut toujours si chaste et si pure ! Et toi, qui oses chaque jour appeler du ciel sur la terre le Dieu trois fois saint, ne faut-il pas que tu portes dans ta poitrine un cœur plus pur que les rayons du soleil ?

Le prêtre est encore l'homme des âmes et de toutes les âmes. Il n'en est pas du ministre de la nouvelle loi comme de celui de l'antique alliance. Le sacerdoce de J. C. n'est pas un héritage que la chair et le sang puissent transmettre ; c'est l'esprit de Dieu seul qui consacre le Lévitte et le revêt d'un caractère céleste.

En un sens véritable, il n'y a plus pour le prêtre, considéré comme tel, ni famille, ni patrie terrestre, ni amitié humaine. Il ne regarde pas les choses du côté du temps ; il se voit dans l'homme que ce qui ne doit jamais périr ; il n'envisage que les âmes, et juge tout au point de vue de l'éternité.

Ah ! si le monde savait ce que le cœur vraiment sacerdotal renferme de trésors de dévouement à l'humanité, il n'aurait pas assez d'éloges à décerner à sa vertu, ni assez de reconnaissance pour les bienfaits dont il lui est redevable.

Le prêtre, dans l'exercice de son ministère sacré, ne tient plus compte ni de famille, ni de nationalité, ni de sympathies ou d'antipathies, ni de différence d'âge, de sexe ou de condition ; il ne connaît et ne doit connaître que les âmes et toutes les âmes ; celles des ignorants comme celles des savants, celles des pauvres et des petits comme celles des grands et des riches. S'il y avait un choix à faire, quelque préférence à accorder, il la donnerait sûrement, à l'exemple de son divin Maître, aux plus déshérités ici-bas.

Prêtres de J.-C., souvenons-nous toujours que nous ne travaillons pas pour le corps, pour le siècle ou pour le temps, mais pour Dieu, pour l'âme et pour l'éternité. Que notre passion saintement dominante soit un zèle ardent, inextinguible pour le salut des âmes ; que, comme d'autres Xaviers, nous ne nous donnions ni trêve, ni repos tant qu'il y aura des incrédules à éclairer, des hérétiques à confondre, des mauvais chrétiens à ramener à la vérité.

Sachons tout quitter pour les âmes, et nos opinions, et notre famille, et notre patrie, et surtout nos intérêts et nos satisfactions personnelles. C'est pour cela que nous sommes prêtres, c'est-à-dire sacrificateurs d'une victime volontairement et généreusement immolée, laquelle réclame impérieusement que quiconque a l'honneur de l'offrir soit lui-même un homme réellement et librement sacrifié.

Voilà la grandeur morale du prêtre, voilà ce qui le rehausse infiniment dans l'esprit des peuples. Sans doute, tout chrétien doit être résigné à se sacrifier, puisque le fond du Christianisme n'est pas autre chose que le renoncement à soi-même, renoncement à son esprit par la foi, à son cœur par l'observation constante de la règle inflexible des mœurs, à ses sens par le retranchement des jouissances et des voluptés coupables.

Mais, s'il est un être qui doit vivre habituellement de sacrifices et porter l'esprit d'abnégation jusqu'à sa dernière limite, c'est sans contredit le prêtre. Qui ne le voit ?

Le jeune homme du monde, à 25 ou 30 ans, en pleine possession de la vie, peut se choisir une carrière où il goûtera et les joies de la famille et les avantages de la société. Pour le prêtre, il doit dire un éternel adieu à toutes ces jouissances, pourtant si légitimes et si pures. Son esprit, son cœur, son corps, son temps tout cela est irrévocablement consacré à Dieu et au salut des âmes. L'homme de la nature chez lui n'existe plus; je me trompe, il existe encore, mais pour être immolé.

Oui, il faut le reconnaître, pour quiconque arrache au front du prêtre l'auréole de son caractère essentiellement surnaturel pour le rabaisser aux minces proportions de la raison humaine, ce renoncement absolu à toutes les jouissances de la vie est mille fois absurde, extravagant, monstrueux même, parce qu'il est évidemment irréalisable et impossible.

Mais le saint prêtre, celui là seul qui ait le droit de parler pertinemment de cet état surhumain, il n'a jamais compté sur sa faiblesse pour assurer sa vertu. Il croit fermement, inébranlablement à l'influence quotidienne, incessante de la grâce puisée, renouvelée aux sources fécondes de la prière et des sacrements, et surtout de la sainte communion; et fort du témoignage de sa conscience et du soutien céleste, il s'écrie: "Je suis, il est vrai, l'impuissance et le néant même par ma nature déchue; mais, élevé par la grâce à un état surnaturel et divin, je puis tout en celui qui me fortifie."

Il n'ambitionne plus alors aucune jouissance mondaine; il dédaigne même tous les plaisirs passagers; les sens ne sont plus rien pour lui; tout est donné à la vie de l'esprit, à la vertu, à Dieu, à l'éternité.

Arrivé sur ces hauteurs, l'oint du Seigneur ne converse presque plus qu'avec les Anges et les Saints du ciel. S'il a encore des rapports avec les mortels, c'est

pour les rapprocher de Dieu et leur rappeler leurs immortelles destinées.

Chose étonnante ! C'est après avoir ainsi tout enseveli et tout consumé dans le secret du dépouillement volontaire et des immolations cachées, que le bon prêtre nous affirme qu'il a trouvé la paix et la joie, et dans le sacrifice de tout lui-même, la perfection de l'amour. Il a gardé son cœur pour celui qui ne trompe pas et ne change jamais, et à son service, il trouve des consolations qui valent tout le prix dont on les paye, des joies qui ne sont pas sans nuages, parce qu'elles seraient sans mérite, mais dont la saveur et le parfum durent jusqu'à la tombe.

Ce n'est pas qu'en renonçant à tout, l'homme de Dieu ait voulu oublier ou trahir ceux qui lui sont si légitimement chers, ni qu'il ait étouffé les justes sentiments commandés par l'amour de la famille et de la patrie.

Non, le détachement ne fut jamais l'insensibilité.

Il n'y a que la fausse spiritualité qui rende dur, arrogant, impitoyable. Toute religion qui dessèche ou endurecit le cœur, est une tyrannie menteuse. Ici, dans le vrai sacrifice, dans la mortification suprême, l'affection humaine ne perd aucun de ses droits. Ils sont tous respectés, mais tous épurés, transformés en offrande au Dieu qui a promis de nous consoler plus qu'une mère.

Le bonheur d'être à Dieu ne ferme point un cœur bien né aux peines d'autrui et ne l'isole d'aucune émotion généreuse. Ce cœur devient, au contraire, plus tendre et plus occupé de ceux qu'il aime, à mesure qu'il s'enlace d'une étreinte plus passionnée au cœur de Jésus.

Oui, le sacrifice de tout, librement et généreusement accepté pour Dieu, verse dans le cœur du moine, du vrai religieux, du vrai prêtre, des trésors d'une compassion intelligente, d'une tendresse sans bornes, d'une douceur sans mollesse, d'une patience sans relâche, telle que le cœur d'une mère semble seul capable d'en contenir.

Les plus grands, les plus sincères bienfaiteurs et amis de l'humanité (qui ne le sait ?) furent des prêtres, depuis ceux qui convertirent le monde païen et civilisèrent nos pères barbares jusqu'à un St. Vincent de Paul.

Mais quel est donc (nous écrierons-nous en finissant avec un éloquent écrivain) quel est cet amant invincible, mort sur un gibet, il y a dix-huit siècles, et qui attire ainsi à lui la jeunesse, la beauté et l'amour, qui apparait aux âmes si enthousiastes et si pures de la milice sacerdotale avec un attrait auquel elles ne peuvent résister, qui fond tout à coup sur elles et en fait sa proie, qui s'abreuve du plus pur sang de l'humanité? Est ce un homme? Non; c'est un Dieu!

Voilà le grand secret; voilà la clef de ce grand et douloureux mystère.

Un Dieu peut seul remporter de tels triomphes et mériter de tels abandons. Ce Jésus, dont la divinité est tous les jours insultée ou niée, la démontre tous les jours, entre mille autres preuves, par ces miracles de désintéressement et de courage qui s'appellent des vocations. Des cœurs jeunes, innocents, élèves, se donnent à lui pour le récompenser du don qu'il leur a fait de lui-même, et ce sacrifice qui crucifie tant de mères n'est que la réponse de l'amour humain, à l'amour d'un Dieu qui s'est fait crucifier pour nous.

Demandons à la Reine du clergé, en la belle fête de sa Présentation, qu'elle obtienne à tous les prêtres de retrouver les sentiments généraux qui enflammaient leurs cœurs et les prosternaient sur le pavé du sanctuaire au jour béni de leur ordination. Que tous se renouvellent dans l'esprit de leur sainte vocation, afin qu'après avoir épuisé ici-bas le calice amer d'un sacrifice universel et jamais interrompu, il leur soit donné un jour de pouvoir s'abreuver au torrent des joies pures, des voluptés ineffables, des délices éternelles dans le Paradis de la gloire, du repos et du bonheur. Ainsi-soit-il.

F. RENÉ.

ANNONCES

On recommande aux prières, les Associés de l'Union de Prières, décédés depuis la dernière publication :

L'épouse de Zotique Quésnel; Emma Chénier; l'épouse de Bonaventure Laurendeau; Geneviève Gagnon; Frs. X. La chaîne; veuve de Louis Gauthier.

Prix du Numéro, un centin.—En vente au Séminaire.